

Ceci fait partie de la série

LE FOYER CHRETIEN

De

David Roper

Le foyer tel que Dieu le veut

Texte : Ephésiens 5.21–6.4

Il y a quelques années, on me demanda de présenter une série d'études dans une retraite sur le thème : "Maturité dans les relations familiales". J'aimais ce sujet de la maturité. Nous devons tous "[croître] à tous égards en celui qui est le chef, Christ" (Ep 4.15b). Et je pensais que le fait d'insister sur les relations familiales était une bonne idée. Nous avons tous besoin les uns des autres (Gn 2.18), et nous devons apprendre à vivre ensemble. L'idée de parler de la famille me plaisait beaucoup, car rien ne m'est plus précieux que le foyer en général et ma propre famille en particulier.

Je dois avouer, pourtant, que ce sujet m'intimidait quelque peu. Comment prêcher sur la maturité dans nos relations familiales ? Si je m'étais trouvé plus loin de chez moi, j'aurais prêché sur le sujet : "La maturité dans les relations familiales, et comment j'y suis parvenu". Mais je savais que ceux de l'auditoire qui me connaissaient ne me le permettraient pas !

A vrai dire, je ne savais pas comment aborder ce sujet, jusqu'à ce que je me souvienne de la fin du chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens, où Paul compare la relation mari / femme à celle de Christ et son Eglise. Or, le nom de Jésus est synonyme de maturité, de plénitude. Je me suis dit qu'en regardant la relation de Christ avec l'Eglise, son corps spirituel, on pouvait se faire une idée d'une relation vraiment mûre. Ainsi, j'ai pris la fin d'Ephésiens 5 et le début d'Ephésiens 6 comme

texte pour une étude qui a fait du bien aussi bien à mon auditoire qu'à moi-même.

Quel meilleur texte pour introduire une série sur le mariage et le foyer, que celui d'Ephésiens 5 ? Dans cette section d'introduction, je voudrais inclure des remarques pour les parents et pour les enfants ; lisons donc de 5.21 au 6.4 :

Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ.

Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l'Eglise se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari. Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair.* Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari.

Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste. *Honore ton père et ta mère* — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — *afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.* Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais

élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur.

Nous ne pouvons explorer toutes les riches vérités de ce passage ; mais nous pouvons en voir plusieurs en considérant la question posée : Quelles sont les caractéristiques d'un foyer "tel que Dieu le veut" ?

BIENVEILLANCE (5.21)

Avez-vous été surpris de voir que notre texte commence par le verset 21 ? Normalement, nous (surtout les maris) aimons commencer par le verset suivant : "Femmes, soyez soumises chacune à votre mari". Mais le fondement des relations décrites dans ces versets est bien au verset 21 : "Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Christ." Dans nos familles, chacun doit prêter plus d'attention aux autres qu'à soi-même.

Si vous pensez que le verset 21 ne devrait pas être inclus dans notre texte, considérez ceci : dans le texte original grec, le verset 22 n'a pas de verbe ; le verbe pour toute la phrase en question est celui du verset 21. La soumission enseignée au verset 22 est donc exigée de tous les chrétiens (y compris les maris) par le verset 21.

Le Nouveau Testament tout entier enseigne le principe de la soumission mutuelle :

Par amour, soyez serviteurs les uns des autres (Ga 5.13).

Portez les fardeaux les uns des autres (Ga 6.2a).

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres (Ph 2.3-4).

Usez de prévenances réciproques (Rm 12.10b).

Jésus-Christ, notre exemple parfait, "est venu, non pour être servi, mais pour servir" (Mt 20.28).

Six fois dans notre texte, nous trouvons une forme du verbe "aimer", et chaque fois il s'agit d'une forme du mot *agape*, l'amour dont 1 Corinthiens fait l'éloge et qui "ne cherche pas son intérêt" (1 Co 13.5).

Pour saisir la bonne perspective sur la relation dont parle notre texte, nous devons garder à l'esprit le principe de la soumission mutuelle. La soumission de la femme à son mari est volontaire : elle veut l'aider à être ce qu'il doit

être. La direction exercée par le mari doit être tempérée par son désir du bien-être de sa femme. J.W. Shepherd commente ainsi la fin d'Ephésiens 5 : "L'amour et la soumission mutuels doivent être tels que le désir du mari devient la loi de la femme, et que le désir de la femme devient la recommandation approuvée par le mari¹."

REVERENCE (5.21)

Les relations dans le foyer doivent être premièrement des relations *chrétiennes* ; rien n'est plus important. Le verset nous dit de nous soumettre les uns aux autres "dans la crainte de Christ". Il s'agit du respect le plus profond qui soit : la révérence.

Aucune famille ne peut plaire à Dieu sans que chaque membre le respecte. Autrement dit, chaque membre doit être un véritable chrétien, fidèle et consacré. Combien il est beau de voir un couple qui peut dire en vérité qu'ils sont cohéritiers de la grâce (cf. 1 P 3.7).

Le mariage, le foyer, la famille — tout cela fait partie du dessein de Dieu ; et c'est lui qui décide du bon fonctionnement de ce dessein. Le prédicateur Charles Spurgeon écrivit : "Lorsque le foyer est géré selon la Parole de Dieu, même les anges, n'y seraient pas dépaysés." Le poète William Cowper appelait le foyer "la seule bénédiction du paradis ayant survécu à la chute de l'homme". Malheureusement, certains foyers, au lieu d'être les antichambres du paradis, sont devenus au contraire les avant-postes de l'enfer.

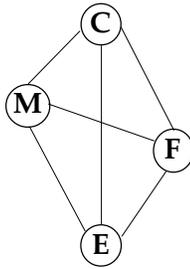
Puisque tous les membres de nos familles ne sont pas nécessairement chrétiens, je me permets de vous donner ces trois conseils : 1) Si vous êtes chrétien dans un foyer où tous ne le sont pas, comportez-vous en chrétien. 2) Si vous n'êtes pas chrétien, n'attendez plus encore un seul jour pour le devenir. 3) Si vous n'êtes pas encore marié, décidez dès maintenant de n'épouser qu'un chrétien.

RESPONSABILITE (5.22-24 ; 6.1-4)

Notre texte établit certaines responsabilités données par Dieu à chaque membre du foyer chrétien. Prenons le temps à présent de résumer

¹ David Lipscomb, "Ephesians, Philippians, and Colossians," in *A Commentary on the New Testament Epistles*, ed. J.W. Shepherd (Nashville: Gospel Advocate Co., 1960), 4 : 117.

ces responsabilités. Dans le simple schéma ci-dessous, le “C” représente Christ, le “M” le mari, le “F” la femme, et le “E” les enfants.



Ephésiens 5.23–24 établit clairement que “Christ est le chef de l’Eglise” et que celle-ci doit lui être soumise. “Tout pouvoir (...) dans le ciel et sur la terre” lui a été donné (Mt 28.18). Dans le foyer, tous — mari, femme, enfants — doivent se soumettre à lui.

Ce passage établit tout aussi clairement que le mari est le chef de la femme “comme Christ est le chef de l’Eglise, qui est son corps et dont il est le Sauveur ; comme l’Eglise se soumet au Christ, que les femmes se soumettent en tout chacune à son mari” (5.23–24). Notre schéma illustre la position de la femme soumise au Christ et à son mari.

Ce passage déclare également la responsabilité des enfants dans le foyer : “Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste” (6.1). Ainsi, dans le schéma, on voit les enfants soumis à Christ, à leur père et à leur mère.

Pour que le foyer plaise à Dieu, il faut que chaque membre soit prêt à accepter les responsabilités que Dieu lui impose. Voici, en vers humoristiques, une vérité importante au sujet du foyer :

Foyer malheureux, famille impuissante,
Où le coq est muet et la poule chante ;
Des deux lequel est plus étroit :
Mari vassal ou femme roi ?

Si nous devons moderniser ce couplet, il faudrait y inclure la situation insolite des foyers dominés par les enfants.

Le mot “responsabilité” est un mot-clef pour le chef de la famille, car être chef est plus une question de responsabilités que de privilèges. Il incombe à l’homme de diriger le foyer dans tous les domaines, physique et spirituel (voir 6.4).

Les responsabilités énoncées dans notre texte n’ont rien à voir avec une quelconque infériorité ou supériorité². La Bible ne présente jamais la femme comme inférieure à l’homme. Considérez la femme “de valeur” extrêmement compétente de Proverbes 31 ; elle pourrait enseigner l’organisation, l’assiduité, l’efficacité, et les relations humaines à nos cadres.

Lorsque chaque membre assume les responsabilités que Dieu lui donne, la famille ne résout pas automatiquement tous ses problèmes, mais elle fonctionne merveilleusement bien !

Des questions se poseront inéluctablement : “Que faire quand certains assument leur rôle et d’autres pas ?” Paul répond à cette question. Notons la motivation qu’il souligne en 5.22 : “Femmes, soyez soumises chacune à votre mari, comme au Seigneur.” Paul souligne la même idée en 6.1, au sujet de la relation des enfants avec leurs parents : “Enfants, obéissez à vos parents [selon le Seigneur], car cela est juste.” Un passage similaire en Colossiens 3.23 développe cette idée en déclarant : “Tout ce que vous faites, faites-le de (toute) votre âme, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes.”

En parlant de l’amour de Christ pour son Eglise, Paul donne une belle illustration des relations familiales. L’Eglise est-elle parfaite ? Elle ne l’est certainement pas. Mais le Christ ne dit pas alors : “Puisque l’Eglise est parfois insoumise — et même infidèle — je ne la dirigerai plus.” Il ne dit pas : “Je ne l’aimerai plus, je ne la bénirai plus.”

Votre foyer ne plaira jamais à Dieu si tous ses membres n’assument pas leurs obligations. Mais qu’ils le fassent ou non, vous devez vous-même décider de faire la volonté de Dieu.

AMOUR (5.25, 28–29, 33)

Pour apprécier ces versets, il faut comprendre le monde juif de l’époque de Paul. Dans la théorie, on avait beaucoup d’estime pour les femmes, le mariage et le foyer ; mais ce respect ne se traduisait pas toujours dans la pratique. Lorsqu’un Juif disait ses prières du matin, il remerciait Dieu de ne pas l’avoir fait “païen,

²Si un gendarme devait m’arrêter pour excès de vitesse, il ne me serait pas supérieur ; mais dans cette situation précise, je serais soumis à l’autorité qu’il représente (Rm 13.1). L’autorité biblique est le plan de Dieu, en dehors de toute question de “rang”.

esclave, ou femme³. Il était étonnamment facile d'obtenir un divorce parmi les Juifs, qui abandonnaient leurs femmes pour des bagatelles.

Dans le monde grec, où la prostitution faisait partie intégrante de la vie, c'était encore pire. Demosthènes écrivit : "Nous avons des courtisanes pour notre plaisir et des concubines pour la vie courante ; nous avons des femmes pour avoir des enfants légitimes et pour garder fidèlement toutes nos possessions⁴."

La situation dans la société romaine était pire encore. A l'époque de Paul, la vie du foyer romain était pratiquement en ruines. Un auteur romain raconte l'histoire d'une femme mariée huit fois en cinq ans. Un historien chrétien cite le cas d'une femme mariée à son 23^{ème} mari, dont elle était la 21^{ème} femme !

A cette époque, les femmes et les enfants n'avaient pratiquement aucun droit. Toute décision les concernant était prise par l'homme.

C'est donc dans ce contexte que Paul écrivit : "Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle" (v. 25). J'imagine le lecteur ébahi qui dit : "Cela veut dire que le mari a des responsabilités envers sa femme ?" "Oui," répond Paul, "et la première est de l'aimer." Pour que nous ne manquions pas de saisir ce principe, Paul l'énonce trois fois dans notre texte (les versets 25, 28 et 33).

Comment aimer sa femme ? "Comme le Christ a aimé l'Eglise". Et quel genre d'amour le Christ avait-il (a-t-il) pour son Eglise ? Un amour critique, vindicatif, égoïste ? Un amour qui prend plaisir à établir des règles tendant à prouver que c'est lui le "patron" ? Non, son amour est généreux, c'est un amour qui l'a fait se livrer lui-même pour elle.

Les versets 28 et 29 ajoutent : "De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Eglise." Jésus aimait l'Eglise même plus que son corps physique, car il l'a offert sur la croix afin de la racheter.

Chrysostome, écrivain de la première période du christianisme, fit ces observations

³Cité dans William Barclay, *The Letters to the Galatians and Ephesians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 168-171.

⁴Idem.

sur ce passage :

As-tu vu la mesure de l'obéissance ? Apprends donc la mesure de l'amour. Voudrais-tu que ta femme te soit soumise comme l'Eglise est soumise à Christ ? Veille sur elle comme le Christ veille sur l'Eglise. Et si tu devais donner ta vie pour elle, ou être mille fois mis en pièces, ou endurer quoi que ce soit pour elle, ne refuse pas. C'est par sa grande sollicitude — et non par des menaces, ni par la peur ni rien de pareil — qu'il mit l'Eglise à ses pieds. Agis ainsi toi-même envers ta femme⁵.

Peu de femmes auraient du mal à se soumettre à un mari qui aime comme cela !

Il va sans dire que ce genre d'amour doit caractériser toute relation dans la famille. Les femmes doivent aimer leur mari, les parents leurs enfants, les enfants leurs parents, etc. Paul écrivit à Tite, disant que les jeunes femmes devaient "apprendre (...) à aimer leurs maris et leurs enfants" (Tt 2.4). Le cœur du foyer, c'est l'amour.

SAINTETE (5.25-27)

Les versets 25 à 27 identifient l'un des buts vers lequel le Christ avance, par sa relation d'amour avec son épouse spirituelle :

Le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut.

Considérez les mots : "sans tache, ni ride, ni rien de semblable". Jésus est lui-même saint, pur, et fidèle envers l'Eglise ; il veut à son tour qu'elle soit toutes ces choses pour lui.

Notre société nous dit que "l'infidélité dans un mariage non seulement ne fait pas de mal, mais peut même l'améliorer". Ceci est un mensonge venant tout droit du diable. La seule relation conjugale qui puisse croître et s'épanouir est celle dans laquelle deux personnes ont l'assurance qu'elles se donnent uniquement l'une à l'autre, et ce pour toute la vie.

L'épistolier aux Hébreux parlait clairement quand il disait : "Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure. Car Dieu jugera les débauchés et les adultères" (Hé 13.4).

⁵Ibid., 173.

CROISSANCE (5.26–27)

Allons encore plus loin : le Christ nous aime afin de nous rendre saints et purs ; mais nous ne possédons pas encore ces qualités. On pourrait donc dire que Jésus nous aime afin de nous encourager à être ce que nous devons être. Ce processus exige non seulement du temps, mais aussi de la croissance.

Quel rapport avec le mariage et le foyer ? Trop de chrétiens se marient, puis considèrent qu'il ne reste désormais rien à faire dans ce domaine. Ils ont passé la période de la première rencontre (où ils ont dépensé du temps et de l'argent dans le but de gagner le bien-aimé), puis celle des fiançailles. Ensuite est venu le mariage, et ils pensent pouvoir mettre cela derrière eux et se concentrer sur leur carrière. Viennent les enfants, et les parents considèrent que du moment qu'ils les emmènent à l'Église, ils ont satisfait à toutes leurs responsabilités.

Mais nous devons comprendre que les relations doivent croître, ce qui exige du temps. Faire du foyer ce qu'il doit être exige de l'effort. Chaque membre de la famille, avec l'aide de Dieu, doit s'impliquer dans la résolution de tous les problèmes du foyer.

CONSTANCE (5.31 ; 6.3)

Nous connaissons bien le verset 31, inscrit d'abord en Genèse 2.24 et cité par Jésus en Matthieu 19.5 : *“C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux deviendront une seule chair”* (cf. Mc 10.7–8). Bien des vérités sont énoncées dans ce petit verset ; nous en prendrons une seule : la permanence de la relation conjugale.

Toute relation est sujette à problèmes, mais cela ne donne pas au mari le droit de trahir “la femme de [sa] jeunesse” par la répudiation (cf. Mt 2.14). Les femmes non plus, ne doivent pas traiter ainsi leur mari. Dieu trouve toujours le divorce “haïssable” (Mt 2.16). Jésus déclara : “Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni” (Mt 19.6).

La plupart des enfants, devenus adultes, quittent le foyer (Mt 19.5). Si le mariage de leurs parents reste intact, les enfants ont toujours des racines et un “pied-à-terre”. Le verset 6.3 prend alors une nouvelle dimension pour eux : ils peuvent revenir dans un foyer où l'amour règne, où ils peuvent être heureux.

RESPECT (5.21, 28, 33 ; 6.2, 4)

Notre passage commence par le concept du respect (la “crainte de Christ”), et se termine avec ce même concept (“que la femme respecte son mari”). Il s'agit d'un substantif et d'un verbe venant d'une même racine, un mot grec signifiant “respect profond et sincère”⁶.

Entre 5.21 et 6.4 de l'épître aux Ephésiens, la crainte (le respect) est mentionnée dans le contexte de trois relations : tous doivent craindre le Seigneur (5.21), les femmes doivent respecter leur mari (5.33), et les enfants doivent honorer leurs parents (6.2). Cette qualité est essentielle dans toutes ces relations. Le mari doit aimer sa femme “comme lui-même” (5.33), ce qui implique un respect profond pour sa femme. Paul dit aux pères : “Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants”, ce qui implique évidemment un respect à leur égard.

En tant que chrétiens, nous devons du respect à tout membre du foyer : comme être humains, comme membres de la même famille, et, si tous sont des chrétiens, comme frères et sœurs en Christ. Notre fille cadette est devenue chrétienne à l'âge de neuf ans. Lorsqu'elle est sortie des eaux du baptême et que j'ai pris dans mes bras ce petit corps mouillé et frissonnant, nous étions entrés dans une nouvelle relation : en plus du rapport père/fille chez les Roper, nous étions devenus frère/sœur dans la famille de Dieu.

Il est merveilleux d'appartenir à une famille où règne un respect mutuel. Le mari ne domine pas sa femme ; la femme ne ridiculise pas son mari ; les parents ne traitent pas leurs enfants d'idiots, et les enfants restent polis et déférents envers leurs parents.

CONCLUSION

Quel est le foyer que Dieu désire ? C'est un lieu de générosité, de révérence, de responsabilité, d'amour, de sainteté, de croissance, de constance et de respect. Pour avoir des foyers comme cela, il faut que chacun fasse tout son possible, que chacun soit ce qu'il doit être.

Un soir, après avoir parlé sur ce sujet, une femme m'a dit : “Votre étude a-t-elle été enregistrée ? Je veux une copie pour mon mari et je

⁶La Bible de Jérusalem traduit : “Que la femme révère son mari.”

vais l'obliger à l'écouter!" Que cette étude puisse être valable pour votre conjoint ou vos enfants est une chose ; mais elle est surtout valable pour vous, en premier. Posez-vous la question : "Que puis-je faire de constructif pour mon foyer, afin d'améliorer les relations dans ma famille ?"

Les non-chrétiens dans nos familles doivent franchir le pas et devenir des enfants de Dieu (Mc 16.16 ; Ac 2.38). Les chrétiens égarés dans nos foyers doivent revenir au Seigneur et à son Eglise (Ac 8.22 ; Jc 5.16). C'est aujourd'hui qu'il faut lui obéir. ◆